

Banane

Marché russe

Consolidation ?

par Denis Lœillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr



© Régis Domergue

Le marché russe de la banane est, comme à son habitude, une caisse de résonance de l'état du marché international. L'année 2018 a donc été marquée par une volatilité extrême (un écart-type record de 4.9 USD/carton), par des niveaux de prix très bas à certaines périodes de l'année (moins de 7 euros/carton en juin et octobre) et très hauts à d'autres moments (plus de 20 USD en février et surtout mars). En moyenne annuelle, le prix du carton s'est effrité de 13 cents de USD pour s'ajuster à 12 USD. En cela, le prix établit un nouveau record historiquement bas, loin des 13 ou 14 USD des années 2015 ou 2014.

La volatilité russe est un comportement de marché très classique. Pourtant, de manière plus structurelle, deux choses semblent pour l'instant rentrer dans l'ordre et poussent à une certaine normalisation : un taux d'inflation qui revient en deçà de 4 % en 2018, contre 7 % en 2017 et 13 % en 2016, et un taux de change qui navigue autour de 60 à 65 roubles pour 1 USD, signe d'une stabilité recouvrée de l'économie. Compte tenu de la petite baisse du prix import en USD, la valeur en rouble d'un carton grimpe, mais dans des proportions acceptables pour la filière : 755 roubles/carton contre 709 en 2017. Nous sommes ici très loin de la crise du milieu des années 2010 qui avait vu le prix du carton passer de 538 à 787 roubles entre 2014 et 2015.

Cette relative normalisation se traduit dans le prix de détail et dans les volumes consommés. Alors que le prix en magasin avait bondi en 2015 au plus fort de la crise des liquidités et des matières premières à 16 roubles/kg (prix en rouble constant), il a depuis fortement baissé, puis s'est stabilisé à environ 13 roubles. Mais le plus important est peut-être le différentiel avec les autres grands fruits, tous également importés : l'orange et la pomme. Pour l'orange, le différentiel semble se stabiliser autour de 25 %, rendant donc plus compétitive la banane aux yeux du consommateur. C'est avec la pomme que les choses semblent plus mouvantes avec, sur le très long terme (deux décennies), un différentiel qui a fondu de moitié, mais qui est resté tout de même de 40 % toujours en faveur de la banane. Les fortes disponibilités en pommes européennes, et notamment est-européennes, devraient contribuer à réduire cet écart en 2019. Il n'en reste pas moins que la banane est le fruit, et de très loin, le plus compétitif, et là-bas encore plus qu'en Europe, le basique du rayon et le fruit du pauvre.

Malgré ce positionnement très attractif en rayon, la situation est préoccupante côté volume. Les premières données encore partielles (trois trimestres seulement) pour 2018 montrent un marché à l'arrêt qui ne fait que se consolider. Il ne progresse que de 1 % contre 14 à 15 % les périodes précédentes. La projection pour l'année 2018 donnerait un marché russe à un peu moins de 1.6 million de tonnes. On espérait mieux alors que l'Équateur est quasiment le seul fournisseur et qu'il reste la source de bananes spot « sans client fixe » la plus importante au monde, dont l'effet déstabilisateur sur les marchés n'est plus à démontrer ■

